FOCUS sur LA LIMITE
autour de l'exposition *Les Ruines circulaires* de Orianne Ciantar-Olive

Une exposition : *Les Ruines circulaires* à la Maison des peintres en 2026



Orianne Ciantar Olive, *The Breath*, 2023. Courtesy of the artist.

LA PHOTOGRAPHIE DE GUERRE

Jusqu'à la guerre de Crimée, la guerre est documentée par des peintures ou des dessins. En 1855, Roger Fenton puis James Robertson sont envoyés sur le front par la Reine Victoria. Les scènes de combats, les blessés graves ou les morts ne figurent pas dans leurs photographies car les conditions matérielles empêchent les prises de vue instantanées mais aussi parce que la guerre est mise en scène à des fins de propagande. Lors de la Première Guerre mondiale, on assiste à la fois à une explosion de la production photographique : photographie aérienne, photographie instantanée, photographie amateur, vues stéréoscopiques, cartes postales, services photographiques des armées...
C'est pendant la guerre d'Espagne, en 1939, que naît le rôle de reporter-photographe (Robert Capa).



Orianne Ciantar Olive, *The Prostrate II*, 2021. Courtesy of the artist.

1-Que voit-on ?

L'exposition présente plusieurs supports et plusieurs médiums : des poèmes écrits sur des miroirs, des images de soleil en train de se coucher ou de se lever, des cartes dessinées, des portraits de dos, des paysages photographiques flous ou incertains.

2- Comment c'est fait ?

La photographe a décidé de rejoindre Damas au Liban à pied en suivant le chemin de fer Beyrouth-Damas. Bloquée à la frontière, elle a marché le long de la frontière sud, jusqu'au mur de Kfar Kila. Au lieu de proposer des images documentant son trajet, elle a choisi d'inscrire un renversement. Elle a retourné les mots (Liban devient Nabil). Elle a retourné les points cardinaux, les cartes, la course du soleil, puis elle a même retourné les pellicules dans l'appareil, ce qui crée cet effet orangé sur les images.

3- Pourquoi ?

L'accès à l'horreur de la situation devient indirecte, comme un changement de point de vue, un renversement physique et figuré : la représentation n'est pas frontale. Un protocole est mis en place pour dévier l'accès et de préserver celui qui regarde de la violence. Cela permet de regarder et de questionner. Et puis, ce dispositif spéculaire rappelle aussi celui même de la frontière, une ligne qui fait passer d'un pays à l'autre, qui découpe la continuité d'un paysage en deux territoires qui se font face.

Pour aller plus loin : https://www.rencontres-arles.com/en/expositions/2026/orianne-ciantar-olive

FOCUS sur LA LIMITE, autour de l'exposition *Les Ruines circulaires*

Une activité : FRANCHISSEMENT

Dessine une frontière sur la feuille.

Puis dessine un lieu où cette frontière peut être franchie.

Puis imagine le trajet pour passer: on doit comprendre où l'on est, où l'on veut aller et comment on passe de l'un à l'autre, sans écrire de mots.

Des pistes de réflexion

- Le résultat graphique peut être figuratif (un mur, une rivière) ou abstrait (une ligne plus ou moins épaisse). Une frontière questionne justement le lien entre les deux : une frontière est une abstraction, mais correspond à une certaine façon d'habiter un territoire, un espace, un lieu.

- Une frontière est à la fois un espace qui empêche de passer et un espace de passage d'un lieu à un autre. Repérer les espaces frontières familiers (mur, fenêtre, ligne peinte au sol, grillage etc). Comprendre comment ils organisent notre façon de nous déplacer (route, chemin, mur, trottoir), comment ils organisent notre quotidien.

- Les lieux que nous habitons sont sillonnés de frontières qui sont des passages (porte, fenêtres, routes), des protections (mur), des interdictions (grillages). Elles sont naturelles (rivières, montagnes), elles sont artificielles (barrière). Elles sont privées (rideaux, mur), elles sont politiques (poste frontière)...
Les espaces frontières ont différents buts, différentes fonctions. Les classer, les répertorier.